

CHAPITRE 1

Dolorita, Concetta et les autres

– Arrête de jouer avec les vitesses ! Tou vas tout briser !

Assis à ma droite, Diego s'énerve. Mais pas autant que moi. La pédale d'embrayage poussée à fond, je triture le levier de vitesses dans la fièvre et le désordre. Nous sommes stationnés devant la rôtisserie St-Hubert, d'où s'échappent des effluves de poulet. C'est mon premier cours de conduite automobile et, comme le dit mon père, Jean-Claude, je n'ai pas la pédale dans le sang.

– Ça ne sert à rien de tripatouiller les vitesses, Chico. Elles ont horreur de ça, surtout Dolorita. Elle est très chatouilleuse.

Quand je me suis présenté à l'École de conduite Yvon-Paul Ratté inc., j'avais des ailes. Conduire, enfin ! Me déplacer, être libre ! Un mois s'était écoulé depuis et à force d'entendre parler de soupapes, d'alternateurs, de jauges, de pompes à eau, de cylindres et de radiateurs, j'avais à peu près assimilé les connaissances théoriques touchant le fonctionnement de l'engin, les obligations du conducteur et les comportements à risque. Mon permis d'apprenti conducteur en poche, j'avais très hâte de passer à l'étape suivante, la pratique. Je pensais tomber sur un moniteur normal, un Tremblay, un Lalancette ou un Côté. Je suis tombé sur un Ramirez.

Diego Ramirez.

Avant de le rencontrer, je ne pensais pas qu'on pouvait baptiser un levier de vitesses. Je ne pensais pas non plus qu'on pouvait donner des cours de conduite dans une voiture qui a presque mon âge et un rétroviseur agrémenté d'une bébelle qui oscille.

– Serafina, sourit Diego en flattant la bébelle. Ma petite otarie.

Une boule de poils gris percée de deux billes de verre, qui ressemble autant à un porc-épic qu'à une otarie. L'image de Jérémie Desgagnés traverse mon cerveau survolté. Jérémie Desgagnés, c'est le gars baraqué comme une armoire à glace qui empaille des animaux. Il est grand, beau, bronzé. Au mois de novembre dernier, il a eu l'idée saugrenue d'épouser Anémone Dupont, la femme de ma vie. Elle a 26 ans, j'en ai 16.

– Bon. On récapitule, Chico. Ce n'est pas compliqué. Il y a cinq vitesses en tout. Cinq petites merveilles, précise-t-il en montrant ses cinq doigts, comme si la chose était nécessaire.

Jusque-là, tout va bien.

– Voici Dolorita, déclare-t-il solennellement en pointant son doigt sur le chiffre 1 du bras de vitesses.

Enchanté, Dolorita. Moi, c'est Jean.

– Pourquoi Dolorita ? Ma, parce que le démarrage, c'est comme la vie, c'est presque toujours douloureux, on cale pour un rien (rire tonitruant qui fait vibrer les vitres). Elle est un peu chochette, la Dolorita, tu peux pas aller

bien loin avec elle. Dès que tu dépasses les 20 ou 24 kilomètres, elle souffoque.

Pauvre Dolorita.

– Alors il te faut passer sans tarder à Concetta.

– La deuxième vitesse.

– En personne. Plous détendue, plous accommodante que la Dolorita. Concetta, c'est oune petite coureuse de fond, prête à tout pour te rendre service. Avec elle, tu peux rouler très lentement ma tu peux aussi filer à un bon 40 kilomètres. Dans les embouteillages elle est patiente, dans les côtes elle est championne, elle monte, elle gravit, elle escalade, elle est infatigable.

Super.

– Et voici Prudencia, reprend Diego en poussant le levier de vitesses vers le chiffre 3. Oune fille de la ville, Prudencia, oune citadine, pas pressée, 50, 60 kilomètres pas plous. Toujours prête à stopper devant un piéton distrait, un petit *niño* qui traverse les rues sans regarder...

Ou un apprenti conducteur pas doué doué.

– Ensuite, ça devient grandiose. Soledad et Exaltación (il prononce Exaltacionne) ne demandent qu'à te transporter au septième ciel. L'ivresse de la grande route, celle qui te donne des ailes, t'emmène au bout du monde. Les kilomètres, tu les avales...

Je me sens affamé tout à coup.

– Ma pas d'excès, hein? Elles sont un peu fofolles, les deux copines. Tu dois les contrôler, sinon c'est la collision, la police, l'ambulance, le procès, la prison...

J'ai moins faim tout à coup.

– Bon, on reprend. Combien de vitesses?

– Cinq.

– Leurs noms?

– 1, 2, 3, 4, 5.

– Pas les chiffres, les noms! Les chiffres, ça manque d'âme.

Soupir. Au bout de son fil, Serafina me nargue.

– Dolorita... Prudencia... non, Concetta avant, ensuite Prudencia, Exaltación...

– Soledad avant Exaltación. Essaie de mémoriser les noms, Chico. Il faut t'en faire des amies, sinon c'est la catastrophe.

C'est déjà la catastrophe. Et on n'a pas encore démarré.

– Au prochain cours, les pédales, conclut Diego. La troisième pédale et le point de friction. Une aventure inoubliable, précise-t-il en m'adressant un sourire inquiétant.

~

Je rentre chez moi la tête bourrée de noms espagnols sans ressentir la moindre exaltation. Mon enthousiasme du matin s'est envolé. Ma mère, Adèle, est en grande conversation avec nos distingués voisins sexagénaires, Édouard et Iréna Dupont, les parents d'Anémone. Six yeux convergent vers ma personne.

– Alors ?

Trois voix, une seule question.

– C'est compliqué, je dis.

Ma mère sourit.

– Au début, oui. Mais tu verras, les changements de vitesse, tu vas finir par les sentir dans tes tripes, ça va devenir une seconde nature.

Iréna dévisage ma mère comme si elle avait proféré une absurdité. Elle a raison.

– Pourquoi s'évertuer à changer de vitesses, fait-elle remarquer, alors qu'une voiture normale le fait très bien toute seule !

Mille fois raison.

– Parce qu'à l'étranger, répond Adèle en souriant toujours, savoir conduire une voiture à transmission manuelle, c'est pratique. En France, par exemple. Dans les petites ruelles sombres et encombrées, qui fleurent bon les épices, la cannelle, la lavande...

– Voyons donc, Adèle ! l'interrompt Iréna. Dans les petites ruelles sombres et encombrées, comme vous dites, même une trottinette a du mal à circuler. Manipuler des vitesses dans leurs satanés couloirs relève du tour de force ou du masochisme.

L'art de freiner les élans, elle connaît, Iréna.

– Et, sans vouloir vous offenser, poursuit-elle sur sa lancée, à en juger par les performances du père, je ne parierais pas trop sur le succès du fils.

Ma mère se raidit. Clepto s'approche et dépose son museau humide dans ma main. Clepto, c'est notre chien à nous, les Doddridge. Un chien cleptomane qui vole toutes sortes de choses et qui nous cause un tas de problèmes, mais qu'on n'échangerait pas pour tout l'or du monde.

– La pédale dans le sang, ce n'est pas absolument nécessaire pour bien conduire ! s'énerve Adèle.

Mais c'est drôlement utile. Ma mère conduit depuis toujours une voiture à transmission manuelle. Mon père y a renoncé sur ses conseils après avoir défoncé la porte du garage, décapité le barbecue et embouti la tondeuse. Tout ça en 13 secondes.

Je tiens de lui.

– Prenez Bartolomeo Battisti, par exemple, reprend courageusement Adèle.

Je n'ai jamais entendu parler de Bartolomeo Battisti.

– Qui aurait pu imaginer qu'il allait devenir un des plus grands champions de formule 1 ?

– Bartolomeo Battisti est devenu champion en 1939, toussote poliment Édouard. La Formule 1 n'est apparue qu'autour des années 50, il me semble.

– Ah ! fait Adèle. Il doit s'agir d'une autre compétition, alors.

– Exact, approuve toujours aussi poliment Édouard. Le Grand Prix de Bourré-la-Brume, je crois.

– Ce qui est sûr, en tout cas, poursuit l'irréductible Adèle, c'est que tout jeune, il a eu un mal fou à apprivoiser la transmission manuelle.

– Tout vieux aussi, soupire Édouard, qui n'en peut vraiment plus de rectifier. Si ma mémoire est bonne, Battisti est mort parce qu'il a voulu éviter un chat. Au lieu de freiner, il aurait accéléré.

– Peut-être qu'il aimait pas les chats, ronchonne ma sœur, Claude, en entrant dans la cuisine.

– Ou qu'il était soûl, renchérit Clovis, son copain.

Quand Clovis et Claude dorment à la maison, généralement après une sortie qu'on devine animée, leur apparition à une heure aussi tardive cause toujours un certain effroi. Ma sœur a son air renfrogné des lendemains de veille, le cheveu hirsute et le pyjama fatigué. Clovis est nu-pieds.

– Euh... Il paraît qu'il s'est trompé de pédale, finit par suggérer Édouard en fixant le plafond.

– Et qu'il a terminé sa course dans un champ..., complète Iréna en lorgnant les pieds de Clovis.

Iréna a une sainte horreur des pieds.

– ... après avoir percuté une vache et trois veaux, ajoute-t-elle en secouant la tête. Trois malheureux petits veaux qui broutaient paisiblement.

Un champion qui se trompe de pédale et fonce dans une vache! Je dois avoir blêmi parce qu'Iréna s'écrie:

– Veux-tu bien me dire pourquoi tu ne conduis pas une automatique comme tout le monde?

– Parce que les Doddridge font jamais rien comme tout le monde! ricane Clovis en sortant la boîte de céréales.

– Bon! On ne vous dérange pas plus longtemps, conclut Édouard. Où est notre revue, Adèle? On est simplement venus la récupérer.

Auto prestige, c'est le nom de la revue qu'ils sont venus chercher. Grand format, quatre couleurs. Sur la page couverture, une rutilante BMW noire et deux dossiers: *Contrôles périodiques de votre véhicule* et *La transmission manuelle: une expérience amoureuse?* Nous ne sommes pas abonnés à *Auto prestige*.

– La voilà, Édouard.

– Il va falloir parler au facteur, bougonne Iréna. C'est la deuxième fois qu'il se trompe d'adresse.

– Il est nouveau, explique Adèle.

– Nouveau et, si ça se trouve, aveugle et analphabète. Je vais lui parler.

– Je m'en charge! l'interrompt vivement ma mère.